

Dominik Strobel:
«Der Kanton muss die frankophone Gemeinschaft in Biel und im Berner Jura stützen.»



Dominik Strobel:
«Le Canton doit soutenir la communauté francophone de Bienne et du Jura bernois.»

PHOTO: JOEL SCHWEIZER

Deux paires de lunettes – von beiden Seiten betrachtet

ZWEISPRACHIGKEIT

Gratistraining für andere Sprache

Der Deutschschweizer Dominik Strobel, Vizedirektor der Stiftung Battenberg, schaut hinüber zu den Romands.



BILINGUISME

Enseignement gratuit

Le Suisse alémanique Dominik Strobel, vice-directeur de la Fondation Battenberg, à Bienne, jette son regard sur les Romands.

PAR TERES LIECHTI GERSCH
Dominik Strobel sait ce français – aussi difficile qu'il puisse être parfois –, on lui a inculqué de bonnes bases.

VON TERES LIECHTI GERSCH

Was eine «Cabane» ist, wusste Dominik Strobel mit fünf Jahren. «Wir wohnten am Seehofweg, und im gleichen Haus waren zwei französischsprachige Buben, mit denen mein Bruder und ich oft spielten. Der eine war zweisprachig, hat manchmal übersetzt. Aber vor allem spielten wir, bauten auch Hütten, 'Cabanes' eben.» Sein französisches Hörverstehen habe sich damals auf natürliche Weise geschult, erzählt Dominik Strobel. «Im Kindergarten trennen sich die Sprachgruppen dann schon mehr, das verstärkt sich in der Primarschule und in der Oberstufe. Auch ich habe es so erlebt. Und im Französischunterricht – bei uns war das noch so, mit 'La famille Leroc' – wurde besonders auf korrektes Schreiben geachtet. So schlug man sich mit «et» und «est» herum, die ja gleich tönen. Vielmehr sollten doch vor allem Hörverständnis und Freude am Sprechen gefördert werden. Korrektes Schreiben, das nehmen einem ja heute gute Rechtschreibprogramme auf dem Computer ab. Wichtiger ist es doch, untereinander zu kommunizieren.»

Sprachlich gemischt.

Dominik Strobel fände es gut, wenn in Biel, wo eine vielsprachige Bevölkerung lebt, zumindest ein Teil des Sprachunterrichts in der Unterstufe gemeinsam, sprachlich gemischt stattfinden würde. «Die bürokratischen Hindernisse sind wohl hoch – aber wie sinnvoll wäre es doch, alle Kinder im Kindergarten und in den ersten Schuljahren in kombinierten Französisch- und Deutschlektionen zu unterrichten! Die 'Filière bilingue' können ja nicht alle besuchen, aber ein kleiner Vorläufer davon, für sämtliche Kinder, fände ich sehr gut.» Dennoch

ist er überzeugt, dass die Schule auch mit dem konventionellen Französischunterricht, so zäh er manchmal gewesen sein mag, immerhin eine gute Grundlage gelegt hat. «Ich habe das hinterher gesehen, als ich an meinem ersten Arbeitsplatz nach der Lehre bei den Verkehrsbetrieben unter anderem auch Guichet-Dienst hatte. Da musste man mit den französischsprachigen Kunden in ihrer Sprache sprechen. Und weil erneut die natürliche Situation dafür gegeben war, lernte ich dies denn auch rasch. Das ist eben das Tolle in Biel, da hat man ständig ein Gratstraining für die andere Sprache.»

Label. Im August 2021 hat die Stiftung Battenberg das Label für die Zweisprachigkeit erhalten. «In den zwölf Jahren, seit ich da tätig bin, hat sich in der Zweisprachigkeit viel getan – wir leben sie! Es ist uns wichtig, dass dieses Label nicht eine leere Hülle ist. Und für Personen, die bei uns die Ausbildung machen, ist es klar ein Pluspunkt, dass wir zweisprachig sind. So können Personen aus der Westschweiz zum Beispiel in der 'Media Designer Ausbildung' auch Deutschkenntnisse erwerben.» Hat Biel den Namen «zweisprachige Stadt» also verdient? «Auf alle Fälle!» Biel sei eh die beste Stadt der Welt, lacht er, und wird dann ernst: «Sorge bereiten muss, wie es für Biels Status der Zweisprachigkeit nach dem Wechsel von Moutier zum Kanton Jura weitergeht. Der Kanton muss die frankophone Gemeinschaft in Biel und im Berner Jura stützen! Das frankophone Element darf nicht verschwinden! Darum brauchen wir auch eine starke Bieler Stimme in Bern, damit Biel ernst genommen wird. Nicht alle realisieren, was unsere Zweisprachigkeit wirklich bedeutet und wie wichtig sie ist!» ■

PAR TERES LIECHTI GERSCH

Dominik Strobel sagt ce qu'est une «cabane» depuis ses cinq ans. «Nous habitons au Clos-du-Lac. Dans la même maison, il y avait deux garçons qui parlaient français et avec lesquels, mon frère et moi, jouions souvent. L'un d'eux était bilingue, parfois il traduisait. Mais nous jouions surtout, à construire des 'cabanes', justement.» Sa compréhension orale du français, s'est alors faite naturellement, raconte Dominik Strobel.

«À l'école enfantine, les groupes linguistiques sont déjà plus divisés, et cela s'accroît à l'école primaire et en secondaire. Moi aussi, je l'ai vécu ainsi. Et aux leçons de français – chez nous c'était encore par le biais de 'La famille Leroc' –, l'accent était surtout mis sur une rédaction correcte. On confondait ainsi les «et» et «est» qui sont homonymes. Il faudrait plutôt encourager la compréhension orale et le plaisir de parler. Écrire correctement peut se faire actuellement avec de bons logiciels d'orthographe sur ordinateur. L'important est de communiquer les uns avec les autres.»

Langues mélangées.

Dominik Strobel trouverait bien qu'à Bienne, où vit une population multilingue, une partie au moins de l'enseignement des langues au primaire soit dispensée en commun, en les mélangeant. «Les obstacles bureaucratiques sont sans doute nombreux – mais cela ferait tellement sens que tous les enfants d'école enfantine et des premières années d'école bénéficient d'un enseignement mixte en français et en allemand! Tous les enfants ne peuvent pas fréquenter la 'Filière bilingue', mais je trouverais bien qu'on les y prépare.»

Reste qu'il est convaincu que même avec l'enseignement conventionnel du

français – aussi difficile qu'il puisse être parfois –, on lui a inculqué de bonnes bases. «J'ai pu constater cela après coup, notamment lorsque je travaillais au guichet lors de mon premier emploi après mon apprentissage dans les transports publics. On devait répondre dans sa langue à la clientèle francophone. Et comme le cadre était à nouveau donné tout naturellement, j'ai bien vite appris le français. C'est justement ce qui est super à Bienne, on peut constamment recevoir un enseignement gratuit de l'autre langue.»

Label. La Fondation Battenberg a reçu le Label du bilinguisme en août 2021. «Depuis douze ans que j'y travaille, le bilinguisme a beaucoup évolué – on le vit! Pour nous, il est important que ce Label ne soit pas juste une coquille vide. Et pour les personnes qui font leur formation chez nous, le fait que nous soyons bilingues est clairement un 'plus'. Ainsi, des personnes venant de Romandie peuvent par exemple acquérir des connaissances en allemand dans la formation de 'media designer'.»

Bienne mérite-t-elle son appellation de «ville bilingue»? «Absolument!» Bienne est tout de même la ville la meilleure du monde», plaisante-t-il avant de reprendre son sérieux: «Des soucis s'annoncent toutefois, comme celui de l'avenir du statut bilingue de Bienne quand Moutier quittera le canton de Berne. Le Canton doit soutenir la communauté francophone de Bienne et du Jura bernois! L'élément francophone ne doit pas passer à la trappe! C'est pourquoi nous avons besoin d'une voix biennoise de poids à Berne, pour que Bienne soit prise au sérieux. Tout le monde ne réalise pas ce que signifie vraiment notre bilinguisme, et combien il est important!» ■